

## Un rapport en arabe sur un pétiole de palme originaire du Yemen

M. Schneider – Paris

[Pr. Jacques Ryckmans entrusted me the publication of a text in Arabic inscribed on a palm stalk. Due to its irregular writing its decipherment has been rather difficult. The reading I propose is conjectural. The text might be a letter or a report concerning the activities of probably different traders.]

Le Pr. Jacques Ryckmans<sup>1</sup> a eu l'amabilité de me confier la publication de trois lignes de texte, en arabe, inscrites sur un pétiole de palme.

Ce pétiole fait partie d'un ensemble de treize pièces similaires dont onze en écriture minuscule sud-arabe ancienne et deux en arabe, provenant du marché des antiquités à Şan'ā' et appartenant à trois collectionneurs anonymes (identifiés par les lettres a, b et c) qui les ont remis en 1992 à J. Ryckmans pour qu'il en assure la publication (l'étude qui va suivre concerne le pétiole b-8).

Assez vite, les savants sud-arabisants ont été confrontés à un nombre plus important de pétioles,<sup>2</sup> "support typiquement yéménite"<sup>3</sup> qui nous était seulement connu par la Tradition.

Cette dernière nous avait appris que les révélations faites au prophète Muḥammad avaient été

1. Je tiens à remercier ici Jacques Ryckmans, Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain, à Louvain-la-Neuve, qui n'a jamais manqué, durant ce travail, de me prodiguer conseils et encouragements. Je ne saurais oublier François Bron, Chargé de recherches au CNRS qui m'a beaucoup aidé dans mes recherches bibliographiques, tout comme Mme Lozachmeur, Ingénieur de recherches au CNRS, Mme Fauveau et M. Delavault, bibliothécaires à l'Institut d'Etudes Sémitiques. Mes remerciements vont également à M. Aggula, Directeur de recherches au CNRS, qui a eu l'amabilité de répondre à mes questions, et enfin à M. Teixidor, Directeur de recherches au CNRS, qui a bien voulu m'introduire auprès du Directeur de la revue *Aula Orientalis*.

2. L'on peut suivre la découverte et les nouvelles découvertes de bâtonnets et pétioles inscrits en minuscule sud-arabe, ainsi que leur description dans les publications suivantes de Jacques Ryckmans:

a) "Inscribed old South Arabian sticks and palm-leaf stalk: an introduction and a palaeographical approach" dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*: vol. 23-1993, pp. 127-129.

b) "Pétioles de palmes et bâtonnets inscrits: un type nouveau de documents du Yémen antique" dans *Académie Royale de Belgique, Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques*, 6e série, T. VI, 1-6/1993, pp. 15-22.

c) "Pétioles de palmes et bâtonnets inscrits: un nouveau type de documents du Yémen antique" dans Jacques Ryckmans, Walter W. Müller, Yusuf M. Abdallah, *Textes du Yémen antique inscrits sur bois* (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 43). Louvain-la-Neuve, 1994, pp. 25-29.

3. L'expression est de Jacques Ryckmans, p. 27 de l'ouvrage cité n. 2 en c. Dans le même ouvrage, le Pr. Müller mentionne que Ibn Durayd (223-321/837-933) a observé que " [...] *zabr* [de la racine *zabara*, "écrire"] sert aux Ḥimyar pour leurs communications entre eux en langue ḥimyarite sur des pétioles de palmes ('*asīb*) qui se dessèchent (*dābil*) car, est-il ajouté, ils avaient l'habitude d'écrire sur des pétioles de palme" (p. 37).

notées sur des supports divers: morceaux de cuir, tessons de poterie, omoplates ou côtes de chameaux et nervures médianes de palmes.<sup>4</sup>

Grohmann, lui aussi, indique que le Coran, durant la vie de Muḥammad fut noté sur des pétioles de palme (*ḡarīd*, 'asīb) ou des feuilles sèches de palmier (*sa'af*).<sup>5</sup> Il mentionne même que la lettre du prophète aux Banū 'Udra a été écrite sur un pétiole de palme.<sup>6</sup>

Ibn al-Nadīm, auteur du *Fihrist*, achevé en 377/987-8 fait une analyse détaillée des supports utilisés pour l'écriture. Remontant à Adam, le premier à écrire dans l'argile, et au Déluge où les hommes ont écrit sur du cuivre, il fait mention du cuir, puis du papyrus, utilisé par les Egyptiens. Il en arrive aux Arabes qui écrivent sur des omoplates de chameaux, sur une pierre plate, mince et blanche (*lahfa(t)*, pl. *lihāf*)<sup>7</sup> et sur des pétioles de palme ('asīb, pl. 'usub) qui sont droits et minces.<sup>8</sup>

Suivant ses prédécesseurs, le Dr. Ṣalāḥ al-dīn al-Munaḡḡid, dans ses *Etudes de paléographie arabe* (p. 129), classe l'usage de certains supports, dont le pétiole de palme, dans la période pré-islamique (*fi l-'aṣr al-ḡāhili*).

Ces généralités exposées, passons maintenant au déchiffrement du texte arabe qui m'a posé maints problèmes.

Dès le début, il est déroutant.

1. Il ne débute pas par la *basmala(t)*, inscrite en général, mais non obligatoire.
2. Aucun mot, aucune expression, sauf erreur de ma part, n'est là pour indiquer à quel genre le texte pourrait appartenir: pas de *min... ilā*, ou encore de *kitābī ilā* (lettre), pas de *hādā mā aṣḍaqa* (contrat de mariage), pas de *bara'alabra'a* (quittance) etc.
3. Trop souvent le mot de liaison *wa* est absent. Comment alors cerner la phrase? En est-il ainsi parce que le texte a été dicté à un scribe peu soucieux de la forme?
4. Enfin, dans la graphie cursive réside la plus grande difficulté: suppression des indentations, liaisons de lettres telles l'*alif*, le *rā'*, qui ne devraient pas être liées à la lettre qui suit, liaison de mots entiers. En outre, comment interpréter de simples barres? Des arcs de cercle? Sommes-nous face à des abréviations? Des quantités?

Ainsi, chaque *ductus* peut offrir plusieurs lectures entre lesquelles il faut choisir.

Je ne donnerai ici, ni la liste des mots dans lesquels j'ai supposé plusieurs indentations dans un seul segment, ni celle des mots qui comportent des ligatures à interpréter: chaque lecture hypothétique est justifiée dans le commentaire.

Quant aux échanges *alif/alif maqṣūra(t)*, *sīn/ṣād* ils sont, eux aussi, justifiés dans le commentaire.

Ainsi, c'est sur un grand nombre d'hypothèses que j'ai établi "un" texte et non "le" texte, car rien ne prouve que ma lecture soit bonne.

En résumé, mon interprétation fait état d'un rapport, ou d'une lettre/rapport, adressé par l'un des

4. V. Blachère, R., *Introduction au Coran*, Paris, 1947, pp. 13-14.

5. Cet usage est signalé par Ibn Baṭṭūta, IV, 132. Parlant des ordres promulgués dans les îles Maldives, ses traducteurs nous disent: "On les trace sur des feuilles de palmier, au moyen d'un fer recourbé qui ressemble à un couteau. On n'écrit sur du papier que des Corans et les traités scientifiques".

6. V. Grohman, *Arabische Paläographie*, I, 93 b-94 a.

7. Je n'ai peut-être pas assez cherché pour savoir exactement à quelle sorte de pierre correspond le nom *lahfa(t)*. L'auteur du *Lisān al-'Arab* (XI-XII, 227) reprend la définition donnée par Ibn al-Nadīm. Toutefois, il y ajoute une partie d'un *ḥadīṭ* attribué à Zayd b. Ṭābit. Ce *ḥadīṭ* figure en totalité dans Buhārī, VI, 225-6 (*Faḍā'il al-Qur'ān*, bāb 3). J'en extrais le passage suivant: "*Fa-tatabba'tu l-Qur'āna aḡma'u-hu mina l-'usubi wa lihāfi wa ṣudūri l-riḡāli*", ainsi traduit par Houdas (III, 522): "Je me mis à la recherche des versets du Coran, qu'ils fussent tracés sur des feuilles de palmier, sur des poteries ou dans la mémoire des hommes". A.T. Welch, dans *E.I.* 2, V, 406 a, donne de ce passage une traduction plus fidèle: "[...] écrits sur des branches de palmier ou des pierres plates ou conservés dans les poitrines des hommes".

8. V. *Fihrist*, p. 21.

membres d'un groupe de commerçants-voyageurs à son maître ou à l'un des siens. Il flotte quelque imprécision dans le texte: le verbe à la troisième personne du singulier représente-t-il toujours le même personnage? L'on ignore à qui certaines actions sont imputables.

En revanche, les attitudes, revendications des divers membres du groupe sont décrites de manière précise, et chaque marchandise, objet de transaction, est accompagnée de son poids.

*Le pétiole*

*Réf.:* JRy. b-8.

*Dimensions:* 19,3 x 1,5 cm.

*Description:* Le pétiole est coupé en deux dans le sens de la longueur. Il comprend trois lignes d'écriture cursive gravée.

*Lieu de conservation:* Collection privée.

*Reproduction:* Tous les clichés en couleurs qui sont reproduits ont été exécutés par le Pr. Jacques Ryckmans.

Outre les photographies, je propose une reproduction du texte. Cette dernière n'est pas un fac-similé. Exécutée à main levée, elle ne respecte en rien la longueur des espaces qui séparent les mots. Son but est de mettre l'un sous l'autre le *ductus* et l'interprétation que j'en donne.

*Remarque:* Dans la traduction j'abrège le nom *qadaḥ* (approximativement 30 kg.) en q., et j'introduis des alinéas pour une lecture plus nette. De plus, pour éviter les notes trop abondantes en bas de pages, je rassemble ces dernières sous le titre impropre de "commentaire".

Je signale que la traduction ayant respecté l'ordre de la phrase en français, l'éventuel lecteur ne doit pas être surpris de trouver dans le texte les notes 41, 56, 60, 64, et 70 avant les notes 40, 55, 59, 63, et 69.

## Le pétiole: reproduction et lecture

## I

## L.1.

ا [د] ا [م] و ا [على] [ع] زك [؟] (1) لنا روا (2) لتضع  
 كفا (3) (4) و قبال (4) با بصير (5) (6) البعار (7) و [ز] مه  
 (6) (7) زيد رفشه (8) (9) سار (10) (11) يصوق (12) بعاله (13)  
 متة [ا] [م] (14) ليتود (15) كريب و بحاسب كثير (16)  
 بسدد (17) يحيا (18) سكي (19)

## L.2.

دد (17) رشد/زا (18) و [و] سر/ [و] سب (19)  
 طرار (20) شب (21) و ادا (22) ددد... (23)  
 بكر / ثالثي (24) و ريع (25) كيال (26) الدلال (27)  
 مسند (28) ساه (29) ثلاثة (30) [ر] ام [؟] (31)  
 و هرب (32) انس لمت (33) ددد سد (34) شكا (35)  
 بسواد (36) وانطا اسحق (37)

## L.3.

ددد (38) ريسي (39) ادا (40) بكر (41) ددد... (42)  
 لا [ا] ر (43) عر (44) انب (45) [ا] كنب (46)  
 و اد [ا] هنا (47) ربع (48) الشيب (49) كب (50)  
 لا كيل (51) راغد دك (52) بحفظ (53) ازواد (54) انا [ن]ا (55)  
 كسا (56) ادد ابر/بن (57) اا بقل (58) كيل (59)  
 سبع (60) /// (61) ... (62) ابقع (63) ثور (64)  
 انزل (65) رشد (66) بقوت (67) و سار (68) ... (69) كتب (69)

II

1. ( / / / )  
 ا [د] ا [م] و [ا] [على] [ع] [زك] [؟] (1) لنا  
 (19) لصب له و و  
 (2) روا (2) لنضع كفا (3) (؟) و قتال (4)  
 لصب (الصبور)  
 يا يصب (؟) (5) البعار (؟) و [را] زمه (؟) (6)  
 زويد و صوت  
 زيد رفشه (؟) (7) سار (؟) (8) يصبوق (9) بغا له (10)  
 لصب (؟) (11) ليتود (12) كريم  
 و كلس سود  
 و بحاسب كشير (؟) (13) بسود (؟) (14) بحيا (15)  
 ك  
 سعي (17)





## Traduction:

## L. 1.

Qu'Il (Dieu) perpétue ton haut rang et ta gloire (?) (1). Nous avons de la corde (2) pour fixer de l'acacia (?) (3) (sur les bêtes de somme).

Qibāl (4) attendra (?) (5) le chameau (?) et ses ballots (?) (6). Zayd s'est débarrassé de lui (?) (7). Il (Zayd (?)) est parti (?) (8) vendre et acheter au marché (9). Il a demandé pour lui (10) six dirhams (?) (11) afin que Karīm soit payé (12) et pour régler un compte avec Kaṭīr (?) (13) avec l'accord (?) (14) de Yahyā (15). Il (Zayd (?) Yahyā (?)) a apporté (16)

## L. 2.

3/32e q. (17) (2,8125 kg.) de provisions de voyage (?) (18).

Il a lié/fil a rendu (?) (19) des sacs (20) de sorgho blanc (21).

Il a payé (22) 7/32e q. (23) (6,5625 kg.) de sorgho rouge/de sorgho blanc (?) (24).

Il a attendu (?) (25) le vendeur de grain (?) (26) du courtier (?) (27).

Musnid (28) lui a demandé (?) (29) trois (?) (30) dirhams (31) et il est parti (32).

Anas a pilé (33) 4/32e q. (3,75 kg.) (de feuilles) de jujubier (34). Il (Anas (?)) s'est plaint (35) de Sawād (?) (36).

Ishāq a donné (37)

## L. 3.

1 q. 3/32e q. (32,8125 kg.) (38) de sorgho blanc (39).

Bakr (41) a payé (40) 2/32e q., 1 q., 2/32e q. (33,75 kg.) de... (?) (42). Il n'a pas rendu (43) 2/8e q. (7,5 kg.) (44) de raisin (45). Il s'est procuré 1 q. (30 kg.) de millet (46). Il nous a vendu à crédit (?) (47) le quart (?) (48) du sorgho blanc (49). Il (l') a répandu (50). Il ne (l') a pas mesuré (51).

Rāfid a commencé (52) par garder (53) 1 q. (30 kg.) de provisions de voyage (54).

Kisā (56) nous a apporté (55) 1 q. 2/32e q. 1 q. (63,75 kg.) de blé/café (57), 3 q. (90 kg.) de fèves (?) (58).

Sab' (60) a mesuré (59) 3/2 q. (45 kg.) (61) de... (?) (62).

Tawr (64) est entré dans une violente colère (63). Il a déchargé (65) des provisions de voyage (66) plus de la nourriture (67) et il est parti (68)... (?) Usayr (70) a écrit (69).

## Commentaire:

(1) Les trois hampes suivies d'un arc légèrement ouvert vers la droite, type 'ayn initial, sont difficiles à interpréter.

J'ai pensé qu'il pouvait s'agir de mesures: les trois hampes représenteraient trois *qadah* et le "ayn" initial, bien que dépourvu d'un segment orienté vers la gauche représenterait 1/8e de *qadah* (v. Pa., VIII). Cette quantité serait suivie de la marchandise mesurée. *Lubbān*, "encens", pourrait convenir au *ductus* à condition que le scribe ait omis le *nūn* final, l'*alif* étant à lire *an*, tel le *tanwīn* de l'accusatif. Mais, si l'on se base sur la graphie, bien négligée, le scribe qui a exécuté l'inscription connaissait-il cet usage?

Toutefois, il y a aussi une autre possibilité.

Il pourrait, peut-être, s'agir d'abréviations comme l'on en rencontre dans les papyri (v. *Arabic Papyri*, II, 127) ou encore dans les lettres (v. Dietrich, 73, l. 22 et ss., ainsi que *Letters*, 93, n. 8 et 302, n. 8). Ces abréviations n'obéissent à aucune règle fixe: *dāl* représente *dīnār* ou encore *dirham*; *dāl* suivi de *rā'* peut être l'abréviation de *dīnār* (v. *Arabic Papyri*, III, n.° 199 de 346/958). Parfois il subsiste du mot une lettre sur deux: *arādib*, "mesures", passe à deux *alifs* suivi d'un *bā'* (v. *Arabic Papyri*, II, 127) etc. Autrement dit, seul le contexte permet de voir à quoi peut correspondre l'abréviation.

Je propose l'interprétation suivante: *a[d]ā[ma] a[ 'lā' a-ka wa] 'i[zza-ka]*, "qu'Il (Dieu) perpétue

ton haut rang et ta gloire". Je m'abstiens de donner ici la liste des multiples eulogies qui combinent le verbe *adāma* et les compléments les plus divers: *ayyāma-hu*, *baqā' a-hu*, *'izza-hu*, *nī'mata-hu*, *qudra-ta-hu*, *sa'ādāta-hu*, etc.

En ce qui concerne ma proposition, j'ai relevé, par exemple, *adāma Allāh a'lā' a-hu* dans un texte de construction de 542/1148 (v. *Répertoire*, VII, n° 3135) et *adāma Allāh 'izza-hu* dans un texte de construction de 304/916-7 (v. *Miles*, 480), ainsi que dans de très nombreuses lettres et requêtes sans date (archives damascènes conservées à Istanbul, photographiées par les Pr. D. et J. Sourdel).

Si le texte n'avait été qu'une commande de marchandises, la première solution aurait pu convenir. Mais la suite de l'inscription montrant qu'il s'agit, en quelque sorte, d'un rapport sur les activités des membres d'un groupe de commerçants-voyageurs, j'ai pensé que la seconde hypothèse était peut-être meilleure.

(2) Le terme est attesté dans *Gl. Dat.*, 1614 et dans Kazimirski, I, 959 a, avec des sens similaires.

(3) J'interprète *kafād*, avec *alif* lié au *dāl*, "Acacia Senegal", "gommier" (v. Pa., 433 a et 407 b).

(4) J'interprète Qibāl ou encore Qitāl ou encore Qattāl avec *alif* lié au *lām*. Tous ces noms sont attestés dans *Muštābih*, 520-1.

(5) Je justifierais mon interprétation ainsi:

a) *bā*, préfixe qui donne un sens futur à l'imparfait (v. *Gl. Dat.*, 32) serait lié au verbe qui le suit.

b) *yaṣburu* demeure une lecture conjecturale. Pourquoi le scribe qui pouvait tracer le *rā'* à la suite du *bā'* a-t-il croisé les deux lettres? Eviter de lever la main? Dureté du support? Déviation due à la fibre du support? Quelle que soit la raison, ce problème va se présenter plusieurs fois dans le texte. Pour le verbe *ṣabara*, v. Pa., 275 b.

Concernant la liaison du préfixe et du verbe, et plus loin, nous le verrons, si toutefois mes interprétations sont à retenir, la liaison de deux mots, je voudrais souligner que le fait n'est pas nouveau. J'ai relevé l'expression, *kulla naḍḍin*, "toutes sortes de monnaie", en un seul mot (v. Bellamy, 371) et l'expression *ḡu'iltu fidā-ka*, "Puissé-je me sacrifier pour toi", dans deux papyri (v. Anawati et Jomier, 101 et David-Weill, 18). (Pour deux mots liés dans le texte v. comm., 6, 11, 13, 33, 37 et 47).

(6) Interprétation conjecturale qui suppose deux mots séparés par *wa* bien que la particule soit liée à la fin du premier d'entre eux.

a) *al-b'ār*, avec un *rā'* complètement plat lié à l'*alif*. Pour ce nom v. Pa., 35 a.

b) *wa ri[za]ma-hu* avec haplographie du *rā'* - *zā'*.

(7) Je proposerais pour ces deux mots l'interprétation suivante:

a) Zayd avec un *yā'* sans indentation et un *dāl* arrondi.

b) *Raffaša-hu*, (pour le verbe *raffaša*, v. *Gl. Dat.*, 1335) avec *rā'* lié au *dāl* du mot précédent et *hu* dans le petit paraphe final. Pour deux mots liés v. comm., 5.

(8) Je n'ai pas compris ce que le scribe a voulu dire. Je propose, sans certitude aucune, le verbe *sāra*. Un léger crochet peut représenter l'amorce du *sīn*, lié à l'*alif*, lui-même lié au *rā'* final qui passerait derrière le *sīn*.

(9) L'interprétation *yissawaq* (v. Pa., 239 a, imparfait de la forme V *tasawwaqa*), avec échange *sīn / ṣād* est peut-être à retenir.

A titre de complément d'information, je donne ci-après quelques exemples de ce type d'échange qui se rencontre dans des textes sur pierre:

- *inṣilāḥ* pour *inṣilāḥ* (fin du mois), dans *Espagne*, n° 113 de 327/938-9.

- *saḥar* pour *ṣaḥar* (nom d'un mois), dans *Sousse*, n° 12 et n° 36 datés respectivement de 415/1024 et 509/1115.

- *maṣlaḥ* pour *maslaḥ* (abattoir), dans *Répertoire*, XII, n° 4411 de 654/1256 (inscription originaire de Damas).

- *Baybars* pour *Baybars*, dans *Damas*, n° 31, vers 660 H.

– *al-Miṣrī* pour *al-Miṣrī*, (l'Égyptien), dans *Catalogue*, n° 3672 de 793/1391.

– *al-qīst* pour *al-qīst*, (l'équité), dans *Darb Zubaydah*, 245, n° 6, s.d..

(10) Je décomposerais le *ductus* en *baḡā*, avec un échange *aliflalif maqṣūra(t)*, suivi de *la-hu*, avec un *hā'* volumineux, en notant que les deux hampes *alif* et *lām* sont liées par leur partie supérieure.

Plusieurs échanges *aliflalif maqṣūra(t)*, le scribe n'est pas un lettré, il écrit ce qu'il entend, vont se rencontrer dans le texte (v. comm., 12, 15, 22, 35 et 52).

A titre de complément d'information, j'ajouterais que le même type d'échange peut se voir dans des épitaphes.

En voici quelques exemples:

– *ḥattā*, dans une épitaphe d'Égypte de 217/832 (v. *Catalogue*, I, n° 134) et dans une épitaphe de Gao, s.d., classée en 494/1100 (v. *Gao*, n° 2).

– *atā*, dans une épitaphe d'Égypte de 244/858 (v. *Iraq*, p. 20-1).

– *hudā*, dans une épitaphe d'Assouan de 240/855 (v. *Assouan*, n° 41) et dans une épitaphe d'Égypte de 246/861 (v. *Catalogue*, I, n° 857).

– *musammā*, dans une épitaphe de Gao de 514/1120 (v. *Trois épitaphes royales*, n° 7 bis).

Je note le même échange dans *iḥdā*, *istawā*, *yabqā*, *ilā* etc.

(11) J'interprèterais le *ductus* en y voyant deux mots liés.

a) Les quatre indentations suivies d'un *alif* (?) et d'une boucle pourraient représenter le nom de nombre *sittā* (avec graphie fautive du scribe) ou encore *sitta(t)* avec un *tā' marbūṭa(t)* de grande dimension.

b) Suivent deux lettres que je lis *rā'* et *mīm*.

Si le scribe a écrit *sittā*, le mot comprendrait une lettre à lire *dāl-dāl*. Dans ce cas, j'interprète-rais *d.* suivi de *r.m.* comme l'abréviation de *darāhim*.

Si le scribe a écrit le nom de nombre de manière correcte, il est possible que dans la boucle du *tā' marbūṭa(t)* il ait vu le *dāl* de *d.r.m.*, abréviation de *darāhim*.

(12) *Li-yitwaddā*: lecture hypothétique avec le *tā'* de la forme V qui serait à restituer entre le *yā'* et le *wāw*, plus un échange *aliflalif maqṣūra(t)*. Pour le verbe, v. Pa., 6 a.

(13) Je proposerai *yuhāsiba*, avec *sīn* et *bā'* dans une seule boucle accrochée à l'*alif* qui les précède. Le *kāf* de *Kaṭīr* serait lié au *bā'* du verbe et dans la boucle du *kāf* j'inclurais les indentations du *tā'* et du *yā'*.

(14) Après avoir examiné plusieurs interprétations (verbe au parfait, à la forme V, par exemple), il semble que la plus raisonnable d'entre elles pourrait être *bi-sadad*, "avec (l') accord", (pour *sadad*, v. Pa., 218 b). Une fois de plus, le scribe aurait croisé deux lettres, *sīn* et *dāl*, faisant croire à la présence d'un *wāw*.

(15) *Yaḥyā*, avec un échange *aliflalif maqṣūra(t)*. Il est difficile de dire, faute de mot de liaison, si *Zayd* a réglé un compte avec *Kaṭīr* avec l'accord de *Yaḥyā* ou si c'est avec l'accord de *Yaḥyā* qu'il a apporté de la marchandise. La première proposition est peut-être plus vraisemblable.

(16) Bien que l'*alif maqṣūra(t)* soit plutôt plat, j'interprèterais *saḥā* (v. Pa., 217 b). Qui est le sujet du verbe? *Zayd*? *Yaḥyā*?

L. 2.

(17) Je relève dans Pa., VIII, qu'un arc de cercle ouvert vers la gauche symbolise 1/32e de *qadah*. Pour quoi les arcs ne sont-ils pas d'égale dimension? Maladresse du scribe? En tout cas, si cette irrégularité a une signification quelconque, je ne l'ai pas comprise.

(18) *Raṣad* est une interprétation plausible si l'on accepte un *šīn* un peu haut, à peine lié au *dāl* qui suit. J'hésite entre deux lectures: *raṣad* (v. Pa., 182 a) et *zād* avec *alif* lié au *dāl* (v. Wehr, 385 b) qui ont toutes deux le même sens.

(19) J'hésite entre deux interprétations, toutes deux supposant l'haplographie du *wāw*: *wa wasara*, "il a lié", (v. *Gl. Dat.*, 2921) et *wa wassaba*, "il a rendu", (v. Pa., 522 b).

(20) Des traits fins, peut-être inutiles, viennent gêner le déchiffrement. Je proposerais *tirār*, pl. de *turra(t)*, "sac dans lequel le voyageur serre ses vivres" (v. Kazimirski, II, 65 a), bien que le dernier *rā'*, soit plutôt plat.

(21) *Šabb*, avec un *šin* doté d'un paraphe qui donne l'impression que la lettre a été commencée à la suite du *rā'* qui la précède. Pour cette variété de sorgho blanc, v. *A.S.*, I, 29, 48 et n. 134 ainsi que Pa., 243 a. Le *wāw* qui marque le début de la phrase suivante est lié au *bā'*.

(22) Pour *addā*, avec un échange *aliflalif maqṣūra(t)*, v. Pa., 5 b.

(23) Je n'ai pas tenu compte des deux points visibles sur le pétiole. A titre d'information, j'indique qu'ils marquent la fin d'une phrase dans les manuscrits judéo-yéménites (v. Pa., IX).

(24) Je présente deux interprétations aussi peu satisfaisantes l'une que l'autre.

a) *Bukr*, "sorgho rouge", (v. Pa., 36 b) suppose un *bā'* descendant semblable à un *rā'-zā'*. Le scribe, sans lever la main, aurait lié le *kāf*, dépourvu d'appendice supérieur, puis le *rā'*.

b) *Tāliṭ*, "sorgho blanc", (v. Pa., 57 a) irait mieux avec le *ductus* mais où le *yā'* final serait-il passé? Se serait-il confondu avec le *tā'*?

Je n'ai pas tenu compte ici de la dernière radicale que j'interprète *wāw*.

(25) Je n'ai pas compris ce mot. Je proposerais le verbe *rayya'a*, "il a attendu", (v. Pa., 194 b) ce qui suppose que le scribe n'a pas levé la main entre *rā'* et *yā'*.

(26) J'interprèterais *kayyāl* (v. Pa., 441 b) avec la barre supérieure du *kāf* et l'indentation du *yā'* omises.

(27) J'ignore si je suis dans le vrai en interprétant *dallāl*. Je verrais l'article suivi du *dāl* dans le chevron suivi d'une boucle, puis *lām*, *alif*, *lām* liés entre eux avec, toutefois, un premier *lām* un peu court.

(28) L'élimination de plusieurs hypothèses m'a amenée à opter pour le nom de personne Musnid. Le *mīm* est précédé d'un petit paraphe; il est suivi d'un *šin* séparé par une indentation du *nūn* qui suit. Quant au *dāl*, il est fermé (v. une autre lettre de ce type dans comm., 36). Pour Musnid, v. *Bedu-nennamen*, 30 b. Je signale que la forme Musnit est attestée dans *Register*, 437 a.

(29) Mon interprétation est sujette à caution. En effet, dans Pa., 211 a, la forme du verbe est *sī'il*.

(30) L'interprétation *talāta(t)* pourrait convenir si l'on suppose *lām* et *alif* liés au *tā'* dont l'indentation a été escamotée.

Le *tā' marbūta(t)* serait à lire dans le paraphe qui termine la dernière hampe.

(31) Le *dāl* isolé pourrait être l'abréviation de *darāhim*.

(32) Je pense pouvoir interpréter *haraba* avec un *hā'* un peu ouvert et le *rā'* lié au *bā'*.

(33) Le *ductus* pourrait comprendre deux mots liés entre eux.

a) *Anas/Ataš*, noms propres attestés dans *Muštābih*, 34. Seul l'*alif* est net. Les deux autres radicales auraient été incluses dans un même segment.

b) A la queue du *sīn-šin* du nom précédent serait lié un *lām* suivi d'un *tā'* et le verbe *latta*, "piler", attesté dans *Wehr*, 857 a, pourrait être envisagé.

(34) Je proposerais *sidr*, "jububier", avec un *šin* précédé d'un long paraphe (Pour ce type de *sīn*, v. comm., 21 et 60), le *dāl* et le *rā'* liés dans leur partie supérieure. La marchandise étant mesurée au *qadaḥ*, il pourrait s'agir des feuilles d'un certain jububier qui sont utilisées en guise de savon une fois réduites en poudre (v. *Gl. Dat.*, 1917 ainsi que Potts, 237 a). J. Ryckmans, que je remercie, me signale que A. Schopen, *Traditionelle Heilmittel in Yemen*, Wiesbaden, F. Steiner Verlag, 1983, p. 111, indique que ces feuilles pressées sont ajoutées à l'eau pour le lavement des cadavres.

(35) Je proposerais *šakā*, avec un échange *aliflalif maqṣūra(t)*. Pour ce verbe, v. Pa., 263 b.

(36) J'envisagerais l'interprétation *bi-Sawād*, bien que la graphie *bi-Sa*, soit réduite à peu de

chose. La graphie *wāw*, *alif* et *dāl* liés pourrait être acceptée. Pour le nom Sawād et ses variantes Sawwād, Suwād, v. *Muṣṭabih*, 372.

(37) Je suppose que deux mots ont été liés.

a) J'interprèterais *anṭā*, avec la barre du *ṭā'* oubliée par le scribe, forme IV du verbe *naṭā*. Pour ce verbe v. Pa., 489 a qui renvoie à '*aṭā*, 332 b.

b) Le nom *Ishāq* est lié au verbe qui le précède. La hampe du dernier *alif* du verbe et celle du nom sont entrelacées. Ensuite, le scribe n'a plus levé la main, liant à l'*alif* le *sīn*, le *ḥā'* et le *qāf*. Dans le nom *Ishāq*, le *ā* long a disparu. C'est un fait courant dans la graphie des noms propres (v. plusieurs cas similaires dans *Arabic Inscriptions*, 50, Z 56; 63, Z 74; 76, Z 108; 89, Z 140; 130, Z 217 de 220/835; v. également *Espagne*, p. 140, dernière ligne, de 661/1265 et enfin Burgoyne, n° 7 de 311/923).

L. 3.

(38) J'interprète le trait vertical 1 *qadaḥ* et les arcs ouverts vers la gauche 3/32e de *qadaḥ*.

(39) La présence d'un arc, *rā'-zā'*, m'incite à proposer *raysī / ra'isī*, "sorgho blanc", (v. A.S., I, 45 et n.109 ainsi que Pa., 171 a).

(40) Pour le verbe *addā*, v. comm., 22.

(41) Je proposerais *Bakr*, avec un *kāf* dont la partie supérieure manque. Mais les interprétations *Sukkar*, *Sakir*, *Šukr*, *Šakkar*, *Šakar*, attestées dans *Muṣṭabih*, 363-4, sont aussi à retenir.

(42) J'ai des difficultés à interpréter cette partie du texte. Si ma lecture est à envisager, un nom de marchandise devrait se trouver après les quantités énoncées. Deux lettres sont liées dans leur partie supérieure, la troisième est isolée. Le *ductus* offre les possibilités suivantes: *arz*, *zarb/zirb*, *aruzz* et *sidr*.

a) J'élimine *arz*, "cèdre", dont il n'est question ni dans le *Périple* ni dans *Letters* et qui, de plus, ne peut se mesurer au *qadaḥ*.

b) J'abandonne *zarb/zirb*, "sorgho", nom signalé par Varisco lui-même comme douteux (11 et n. 47) car il n'est pas signalé dans d'autres sources.

c) J'hésite devant la lecture *aruzz*, "riz". Le *Périple* indique que l'Inde exportait son riz vers des contrées proches du Yémen: île de Socotra, côte des Somalis (v. *Périple*, 14, 31 et p. 133). Toutefois, la céréale semble avoir été peu connue et peu consommée au Yémen. Certes, le riz y aurait été cultivé avant l'Islām (v. Meyerhof, II, 53), mais c'est sous le règne des Rasūlides, à partir du VIIIe/XIVe siècle, que sa culture dans le wādī Zabīd est tentée, en quelque sorte, à titre expérimental (v. A.S., I, 36, 54 et n. 182 ainsi que *Hazraḡī*, II, 300 et 318), et la céréale semble bien réservée à la consommation d'une classe sociale aisée (v. *Hazraḡī*, II, 232 et Meyerhof, I, 59).

d) Finalement, je pense que *sidr*, "jujubier", avec un *sīn* parti de très bas se croisant avec le *dāl* pourrait convenir (v. comm., 34).

(43) J'interprèterais *lā [a]radda*, avec haplographie de l'*alif* et le *dāl* imbriqué dans le *rā'*. Pour *aradda*, v. Pa., 178 b.

(44) J'ai considéré les deux arcs de cercle ouverts vers la droite comme représentant chacun 1/8e de *qadaḥ* (v. Pa., VIII). Toutefois, pour représenter des symboles complets, les arcs de cercle auraient dû être munis d'un segment dirigé vers la gauche, tel un '*ayn* initial.

(45) Pour *anab*, "raisin", avec affaiblissement du '*ayn*, v. Pa., 14 a et 342 a.

(46) Mon hypothèse est sujette à caution. J'ai supposé l'haplographie d'un mot dont la graphie se rapprocherait de ce que j'ai interprété 1 q. *kinab*. Ceci a donné *aksaba* (v. Wehr, 825 a) 1 q. *kinab*, "il s'est procuré 1 q. de millet".

Pour *kinab/kinib*, avec une indentation omise v. A.S., I, 55 et n. 19, ainsi que Pa., 436 b.

(47) Tout ce passage, avec ses caractères qui s'enchevêtrent, présente beaucoup de difficultés. J'arrive à la lecture *wa ad[ān]a-nā*, "et il nous a vendu à crédit", (pour le verbe v. Wehr, 305 b), grâce aux hypothèses suivantes:

a) le *wāw* est lié au *bā'* de *kinab/kinib*.

- b) je lis *dāl* dans l'angle obtus perpendiculaire à la ligne d'écriture.  
 c) je suppose l'oubli d'un *ā* long et d'un *nūn*.  
 (48) Je justifierais la lecture *rub'* ainsi:  
 a) le *rā'*, en angle obtus, serait tracé à la droite et à la gauche de l'*alif* du dernier *nā*.  
 b) le *bā'*, en angle obtus lui aussi, serait parallèle à la première partie du *rā'*, puis s'allongerait vers la gauche pour s'unir au '*ayn*.  
 (49) V. comm., 21.  
 (50) J'interprèterais *kabba*. Pour ce verbe, v. *Gl. Dat.*, 2549.  
 (51) Je proposerais *kayyala* (v. Wehr, 850 a). Je me demande si le scribe n'a pas fait ici un échange brève/longue, inscrivant le verbe à la forme II, *kayyāla*. Dans ce cas, la graphie du *lām* est à rapprocher de comm., 4 et 27.  
 (52) L'interprétation de ce passage n'est pas facile.  
 J'ai supposé, le *lām-alif* surmontant ce que j'ai lu *dāl*, qu'il y avait, peut-être, haplographie de cette dernière lettre. Pour *dallā*, avec un échange *aliffalif maqṣūra(t)*, v. Pa., 156 a.  
 (53) Il m'a semblé que le premier segment, celui qui jouxte l'*alif* de *dallā*, remontait pour s'unir à une seconde lettre. J'ai donc pensé au verbe *ḥafīza*, avec un *ḥā'* plus supposé que visible.  
 (54) Mon interprétation *azwād* (v. Wehr, 385 b) est sujette à caution. Dans les deux premières hampes je lirais *alif, zā'*. Le *wāw* et le second *alif*, liés entre eux suivraient le *zā'*. Quant au *dāl*, je le rapprocherais du *dāl* de Musnid (v. comm., 28).  
 (55) Je propose *ātā-nā*, "il nous a donné" ou encore "il nous a apporté" (v. Wehr, 3 b), avec l'indentation du *nūn* oubliée par le scribe.  
 (56) Mon interprétation *Kisā / Kusā* (v. *Muṣṭabih*, 551) suppose un *sīn* entre le *kāf* et l'*alif*. Je me demande si la lecture *Saba'* est à écarter: le scribe, par erreur, aurait commencé une queue descendante au *sīn*, de là serait passé sur la ligne d'écriture et aurait omis l'indentation du *bā'*.  
 (57) J'hésite entre trois interprétations: celles que je donne dans le texte et celle qui suit. Cette dernière, qui inclut l'*alif* dans le nom, pourrait aboutir à *atar*, "pois" (v. Pa., 315 b) avec un affaiblissement du '*ayn*.  
 (58) La graphie de ce mot n'est pas nette. Entre la/les indentations du début et le *lām* final se trouve une forme plus ou moins arrondie difficile à interpréter. Je propose deux lectures: *baql*, "fèves", (v. Pa., 36 a) et *baṣal*, "oignons", (v. Pa., 33 a).  
 (59) V. comm., 51.  
 (60) Pour *Sab'*, nom propre attesté dans *Register*, 491 a, je justifierais mon interprétation ainsi: le *sīn* est précédé d'un long paraphe et l'indentation du *bā'* a été omise.  
 (61) Pour un trait oblique qui symbolise 1/2 *qadaḥ*, v. Pa., VIII.  
 (62) Je ne sais pas interpréter ce mot.  
 (63) Pour *ibbaga'*, v. Pa., 36 a. Mon interprétation suppose l'*alif* au-dessus du *bā'*.  
 (64) Pour *Ṭawr, Sūr*, v. *Register*, 553 a et 519 a. Pour *Ṣawr*, v., *Muṣṭabih*, 402.  
 (65) Je proposerais *anzala* (pour la forme IV du verbe *nazala* v. Wehr, 957 a). Après le *nūn* le scribe n'aurait pas levé la main, croisant une boucle et un *zā'*.  
 (66) La lecture *raṣad* est plausible si l'on accepte un *dāl* très ouvert.  
 (67) *Qūt* est attesté avec le sens de "provisions" dans *Gl. Dat.*, 2538, et le sens général de "nourriture" dans Wehr, 795 a.  
 (68) *Sāra*, avec *alif* et *rā'* liés.  
 (69) *Kataba*, avec une indentation omise demeure une interprétation conjecturale.  
 (70) Je justifierais mon interprétation *Usayr* (v. *Register*, 575 b) ainsi: du haut de la hampe inclinée d'un *alif*, le scribe aurait fait partir *sīn* et *yā*, sans en marquer les indentations. Sans lever la main, il aurait croisé le *rā'* et le *yā'* qui le précède. Les lectures *Ubayr, Uṭayr*, attestées dans *Muṣṭabih*, 11, ne sont pas à écarter.

*Bibliographie et abréviations*

- 1) 'Abd al-Raḥmān M. 'Abd al-Tawab, *Stèles islamiques de la nécropole d' Assouan*, révision et annotation de S. Ory, I, IFAO, Le Caire, 1977.
- 2) Anawati et Jomier (R.R. P.P.), "Un papyrus chrétien en arabe" dans *Mélanges islamologiques*, II, Le Caire, 1954, pp. 91-102.
- 3) *Arabic inscriptions*, v. Grohmann.
- 4) *Arabic Papyri*, v. Grohmann.
- 5) *A.S.*, I, v. Serjeant.
- 6) *Assouan*, v. 'Abd al-Raḥmān M. 'Abd al-Tawab.
- 7) *Beduinennamen*, v. Hess.
- 8) Bellamy, James A., "Two Pre-islamic Arabic Inscriptions revised: Jabal Ramm and Umm al-Jimâl" dans *Journal of the American Oriental Society* 108 (1988), pp. 369-378.
- 9) *B.I.F.A.N* = Bulletin de l'Institut français d'Afrique Noire.
- 10) Bokhâri, *Les Traditions islamiques*, trad. de l'arabe avec notes et index par O. Houdas, t. III, Paris, 1978.
- 11) Buḥārī (al-), *Ṣaḥīḥ*, Beyrouth, s.d.
- 12) Burgoyne, M. H. and Amal Abul-Hajj, "Twenty-four Mediaeval Arabic Inscriptions from Jerusalem" in *Levant*, XI (1979), pp. 112-137 et XVI pl. h.t.
- 13) Canard, M., "Le riz dans le Proche Orient aux premiers siècles de l'Islam" dans *Arabica*, VI, fasc. 2 (1959), pp. 113-131.
- 14) Caskel, W., Strenziok, G., *Ġamharat an-nasab, Das genealogische Werk des Hišām ibn Muḥammad al-Kalbī, Das Register*, Leiden, 1966.
- 15) Casson, L., *The Periplus Maris Erythraei*, Princeton University Press, 1989.
- 16) *Catalogue*, v. Hassan.
- 17) Combe, Et., Sauvaget, J., Wiet, G., *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, t. I-XVI, Le Caire, 1931-1956.
- 18) Dahabī (al-), *al-Muštabih fi l-riġāl*, éd. Muḥammad al-Biġawī, Dār ihyā al-kutub al-'arabiy-ya(t), 1ère éd., 1962.
- 19) *Damas*, v. Moaz-Ory.
- 20) *Darb Zubaydah*, v. Rashid.
- 21) David-Weill, J., "Papyrus arabes du Louvre, II", dans *J.E.S.H.O.*, 14 (1971), p. 1-24 et 6 pl.
- 22) Defremery, C. et Dr. Sanguinetti, B. R., *Voyages d'Ibn Battûta*, Paris, 1968.
- 23) Dietrich, A., *Arabische Briefe aus der Papyrussammlung der hamburgener Staats- und Universitäts-Bibliothek*, Hamburg, 1955.
- 24) *Espagne*, v. Lévi-Provençal.
- 25) *Fihrist*, v. Ibn al-Nadīm.
- 26) *Gao*, v. Sauvaget.
- 27) *Gl. Dat.*, v. Landberg.
- 28) Goitein, S. D., *Letters of Medieval Jewish Traders*, Princeton, 1973.
- 29) Grohmann, A., *Arabic Papyri in the Egyptian Library, Legal Texts*, II, Cairo, 1934.
- 30) id., *Arabic Inscriptions*, Museon, vol. 50, Louvain, 1962.
- 31) id., *Arabische Paläographie*, I Teil, Wien, 1967.
- 32) Hassan Hawary and Hussein Rached, *Catalogue général du Musée arabe du Caire. Stèles funéraires*, IFAO, Le Caire, 1932, vol. I.
- 33) Ḥazraġī (al-) 'Alī b. al-Ḥasan, v. Redhouse.
- 34) Hess, J. J., *Beduinennamen aus Zentral-arabien*, Heidelberg, 1912.
- 35) Houdas, O., v. Bokhâri.

- 36) Ibn al-Dayba', *Buğyat al-mustafīd fī aḥbār madīna(t) Zabīd* suivi de *al-Faḍl al-mazīd 'alā buğyat al-mustafīd*, éd. Chelhod, J., Şan'ā', 1982.
- 37) Ibn Manzūr, *Lisān al-'Arab*, 1ère éd., Būlāq, 1300-8.
- 38) Ibn al-Nadīm, *Kitāb al-Fihrist*, éd. Flügel, Leipzig, 1871.
- 39) *Iraq*, v. Isa Salman...
- 40) Isa Salman (Dr.), Usama al-Naqshabandi, Najat al-Totonchi, *Texts in the Iraq Museum*, vol. VIII, Arabic Texts, Part I, Baghdad, 1975.
- 41) *J.E.S.H.O.*, = *Journal of the Economic and Social History of the Orient*.
- 42) *Kairouan*, v. Roy et Poinssot.
- 43) Kazimirski, de Biberstein. *Dictionnaire Arabe-Français*, nouvelle édition, Paris, 1960.
- 44) Landberg, Comte de, *Glossaire Daïnois*, Leiden, 1920-1942.
- 45) *Letters*, v. Goitein.
- 46) Lévi-Provençal, E., *Inscriptions arabes d'Espagne*, Leyde-Paris, 1931.
- 47) *Lisān al-'arab*, v. Ibn Manzūr.
- 48) Meyerhof, M., "Sur un traité d'agriculture composé par un sultan yéménite du XI<sup>e</sup> siècle" dans *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, Le Caire, XXV (1943), pp. 55-63 et XXVI (1944), pp. 51-65.
- 49) Miles, G. C., "Ali b. 'Isā's Pilgrim Road: An Inscription of the year 304 H. (916-917 A.D.)" dans *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, Le Caire, VI (1953-54), pp. 477-487.
- 50) Moaz, Kh.-Ory, S., *Inscriptions arabes de Damas. Les Stèles funéraires. I. Cimetière d'al-Bāb al-Şağīr*, I.F.D., Damas, 1977.
- 51) *Muštābih*, v. Dahabī.
- 52) Pa., v. Piamenta.
- 53) *Périple*, v. Casson.
- 54) Piamenta, M. *Dictionnaire of Post-classical Yemeni Arabic*, Leiden, 1990.
- 55) Potts, D. T., "Contributions to the agrarian history of Eastern Arabia II. The cultivars" dans *Arabian Archaeology and Epigraphy*, Vol. 5: n.° 4: November 1994, pp. 236-275.
- 56) Rashid, (al-), Saad, A., *Darb Zubaydah. The Pilgrim Road from Kufa to Mecca*, Riyadh University Libraries, 1980.
- 57) Redhouse, Sir J. and Asal Muḥammad, *el-Khazraj's History of the Resuliyy Dynasty of Yemen*, Gibb Memorial Series, Leiden-London, 1913-1918.
- 58) *Register*, v. Caskel.
- 59) *Répertoire*, v. Combe, Sauvaget et Wiet.
- 60) Roy, B., et Poinssot, P. *Inscriptions arabes de Kairouan*, vol. II, fasc. I, Paris, 1950.
- 61) Şalāḥ al-Dīn al-Munağğid (dr.), *Dirāsāt fī ta'riḥ al-ḥaṭṭ al-'arabī mundu bidāyati-hi ilā nihāya(t) al-'aṣr al-umawī*, Beyrouth, 1976.
- 62) Sauvaget, J., "Les Epitaphes royales de Gao" dans *B.I.F.A.N.*, XII, n° 2 (avril 1950), pp. 418-440 et 6 pl.
- 63) Serjeant, R. B., "Agriculture and horticulture: some cultural interchanges of the medieval Arabs and Europe" dans *Atti dei Convegni*, 13, Accademia Nazionale dei Lincei, Convegno Internazionale 9-15 Aprile 1969, Oriente e Occidente nel Medioevo: Filosofia e Scienza, Roma, 1971, 535-41.
- 64) Id., "The Cultivation of cereals in Mediaeval Yemen", (A translation of the *Buğyat al-Fallāḥīn* of the Rasūlid Sultan, al-Malik al-Afḍal al-'Abbās b. 'Alī, composed circa 1370 A. D.) in *Arabian Studies*, I, (1974), pp. 25-74.
- 65) *Sousse*, v. Viré.
- 66) *Trois épitaphes royales*, v. Viré.
- 67) Varisco, D. M., "A Royal crop register from rasulid Yemen" in *J.E.S.H.O.*, IV/1 (1991), pp. 1-22.

68) Vire, M.-M. "Inscriptions arabes des stèles funéraires du Musée de Sousse" dans *Cahiers de la Tunisie*, IV (1956), pp. 1-44 et LIX pl. h.t.

69) id., "Notes sur trois épitaphes royales de Gao" dans *B.I.F.A.N.*, XX, série B, nos 3-4 (1958), pp. 368-375 et 3 pl.

70) Wehr, H., *A Dictionary of Modern Written Arabic*, 3d ed., Wiesbaden, 1971.

*Le pétiole (clichés J. Ryckmans)*



